

Mabilon-Bonfils, B. et Saadoun, L. (2007). *Le mémoire de recherche en sciences sociales*. Paris, France : Ellipses

Dominique Lafleur

Volume 34, numéro 3, 2008

La recherche sur la pédagogie de l'enseignement supérieur. Où en sommes-nous ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029530ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029530ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lafleur, D. (2008). Compte rendu de [Mabilon-Bonfils, B. et Saadoun, L. (2007). *Le mémoire de recherche en sciences sociales*. Paris, France : Ellipses]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3), 783–784. <https://doi.org/10.7202/029530ar>

section nous laisse un peu sur notre appétit, en ce sens qu'elle aborde essentiellement un regard européen. Malgré cette légère faiblesse, le lecteur retrouve des articles richement construits et pourvus d'analyses rigoureuses.

À l'intérieur de l'introduction, on mentionnait que les auteurs des chapitres du volume faisaient preuve de rigueur; je suis totalement d'accord. Cependant, on faisait également allusion au fait que les textes étaient dépourvus de langage technique et marquaient une préférence pour une version plus vulgarisée. Je tiens à préciser que le style employé par les différents auteurs présente un langage que les universitaires pourront apprécier, mais je doute fort que leur objectif de vulgarisation soit atteint. Nonobstant ce constat, l'effort déployé par les chercheurs, dans ce volume, pour circonscrire la citoyenneté et analyser ses impacts sur l'éducation, est considérable.

VINCENT ROUSSON

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Mabillon-Bonfils, B. et Saadoun, L. (2007). *Le mémoire de recherche en sciences sociales*. Paris, France: Ellipses.

Depuis quelques décennies, la plupart des revues universitaires spécialisées cherchent à améliorer leur réputation de scientificité tant sur le plan du contenu que sur le plan formel. De façon parallèle, les critères universitaires des *cursus* en sciences sociales se raffinent et les exigences deviennent plus précises quant aux conditions de délivrance des diplômes. La monographie de Mabillon-Bonfils et Saadoun constitue, pour les candidats à la maîtrise en sciences sociales, une sorte de vade-mecum à la fois théorique et pratique, qui les initie à ces pratiques.

Écrit dans une langue soutenue, l'ouvrage sur le plan théorique, s'amorce par une discussion épistémologique sur la dichotomie sciences dures/sociales et sur leur différence de scientificité en vertu de leur objet de recherche et des présupposés des chercheurs (souvent *spontanés*). Le lecteur apprend que les premières reposent d'abord sur l'observation objective et que les secondes, de par leur nature *humaine*, établissent une légitimité scientifique au moyen d'un ensemble de procédures rationnelles (par ailleurs porteuses de biais). Les auteurs traitent aussi des enjeux qui dépassent le cadre universitaire, mais qui influent sur la recherche en général et la légitiment (pouvoir de la tradition, de l'opinion généralement admise, de l'institution, du directeur de recherche, du jury, de la forme imposée).

De plus, cette première partie fait succinctement état des grands paradigmes auxquels l'étudiant sera confronté dans diverses sciences sociales; nous regrettons cependant que les sciences de l'éducation aient été jugées trop *plurielles* pour des fins de mise en tableaux des principales tendances: l'étudiant sera peu guidé par cette partie. Le cheminement du candidat est ainsi éclairé sur le plan psychologique, c'est-à-dire en tant qu'adhésion à des normes et à des choix très ancrés dans une réalité liée à une communauté scientifique donnée et à une institution, voire à un

directeur. Des exemples, des tableaux, des citations et des témoignages mettent en lumière le fait qu'un mémoire s'inscrit dans une pratique scolaire balisée assurant sa recevabilité. À cet égard, la première partie se clôt sur un survol des techniques qualitatives et quantitatives, exposant en quelques pages l'efficacité, les aléas, les limites et les transpositions entre disciplines de ces approches. Des exemples de questionnaires, de variables et d'interprétations donnent une idée juste de ce qu'elles impliquent. L'étudiant prendra conscience que la recevabilité de son travail passera par sa capacité d'appropriation des critères de la scientificité qui lui est demandée.

La deuxième partie permet d'entrer dans le *vif du sujet*: recension des écrits, établissement de la problématique et du plan, analyses, rédaction, soutenance orale... En ce sens, cette partie est très pratique, mais moins significative que la première sur le plan de la synthèse, sachant qu'on peut trouver nombre d'ouvrages sur les méthodes de travail intellectuel (ne serait-ce que les documents normatifs institutionnels). Ce qui est particulier avec cette parution, et ce qui nous apparaît être une première, est ce trajet qui va des idéologies paradigmatiques aux exercices des plus concrets avec extraits, questionnaires et corrigés. Cette approche déductive joint dans le même ouvrage le fond et la forme, au-delà des particularismes institutionnels, et permet à l'étudiant un travail autonome à partir d'une bonne vision d'ensemble, riche d'exemples et de témoignages réels.

DOMINIQUE LAFLEUR
Université de Montréal

Roy, J. (2006). *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC.

Cet ouvrage a comme objectif de faire connaître certains déterminants sociaux pouvant expliquer la réussite scolaire des cégépiens. L'auteur cherche à comprendre leur rapport à la société et à expliquer les logiques sociales qui influencent leur cheminement scolaire.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Le premier s'attarde à la notion de réussite et explique le rôle que joue le système de valeurs des individus dans les relations sociales, tout en exposant le cadre théorique de référence qu'est le modèle d'écologie sociale. Le second chapitre trace un portrait des jeunes. On y expose que leur réalité est bien différente des mythes qui perdurent sur leur conduite, à savoir que les études ne les intéressent pas. Au contraire, la réussite et le savoir constituent les valeurs les plus importantes à leurs yeux. Le troisième chapitre présente les principaux déterminants de la réussite scolaire. On observe que les valeurs liées à l'importance du rendement scolaire constituent les facteurs les plus déterminants pour la réussite. Pour ce qui est de la persévérance, les variables reliées à l'adaptation au cégep et l'influence du réseau familial sont des facteurs importants. Au quatrième chapitre, l'auteur présente deux valeurs phares des étudiants: le prag-